

Réparation par les armes

On a vu des duels tragiques et des duels pour rire, on en a vu qui finissaient par la mort, par une blessure, par une piqûre, par un échange de balles — sans résultat, — par un échange de politesses et par un déjeuner joyeux..., mais ce qu'on n'avait pas encore vu, c'est une affaire du genre de celle qui fait le sujet de ce récit d'un tour vif, alerte, et aussi amusant par la fantaisie du point de départ que par l'imprévu du dénouement.

* * *

— Nous sommes au complet, je crois, et l'on peut servir! prononça le lieutenant Paul Fournier en jetant un regard circulaire autour de lui.

— Au complet, non, il manque encore Legendre, répondit le sous-lieutenant Bérard.

— Et aussi Maurice Lamarche, ajouta Albert Debray.

Ces paroles retentissaient par une soirée de mai, au mess des officiers de la petite ville de X...

— Ma foi, oui, à table! jeta Marcel Beissier. Et tant pis pour les retardataires!

On se groupa, on s'assit, et tandis que le service commençait, les conversations s'entamèrent.

— A propos de Lamarche, reprit Paul Fournier, savez-vous ce que j'ai vu aujourd'hui? A la devanture du père Duval, le libraire de la rue de la Gare, j'ai aperçu un roman nouveau portant comme titre ce nom: "Maurice Lamarche".

— Ah! bah!

— Tiens, le voilà, prononça Emile Bérard.

— Qui?

— Maurice Lamarche.

— Le livre, ou l'homme?

Et cette demande étant suivie d'un éclat de rire général, ce fut une explosion d'hilarité qui salua l'entrée du jeune officier dont on venait de parler.

— Eh bien, quoi!... c'est ma personne qui vous occasionne cette douce gaieté? commença le nouveau venu.

— Oui... et non.

Mais, bientôt, chacun voulut le mettre au courant. Ce bouquin jaune, tout frais émoulu de chez l'éditeur..., et qui portait exactement son nom... qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire? Il était visé peut-être! Qui sait quel rôle jouait ce héros homonyme..., ridicule ou infâme? En tout cas, cela était fort désagréable pour lui..., très ennuyeux, et, l'on ne peut jamais savoir, lui ferait sans doute beaucoup de tort.

— Mais... qui a fait ce roman? interrompit une voix.

— Oui, l'auteur? interrogea une autre.

— Attendez, je m'en souviens, répondit Fournier, c'est signé Duportal..., Jacques Duportal.

Maurice Lamarche, pendant ce temps, étourdi par tous les mots, toutes les exclamations, les protestations, tous les cris qui venaient frapper son tympan, éprouvait en quelque sorte l'impression physique et morale de quelqu'un qui, mêlé à un accident, ne se rend pas bien compte de ce qui lui arrive, mais, peu à peu, persuadé par les autres, finit par croire qu'il court un grand danger.

Malgré tout, il essaya d'abord de réagir.

— Voyons, voilà beaucoup de bruit pour peu de chose, murmura-t-il.

Un torrent d'imprécations lui coupa la parole.

— Comment, peu de chose!

— Mais un nom est sacré.

— Il fallait réclamer.

— Se plaindre.

— Menacer même.

— Et obtenir une réparation...

— Au besoin par les armes.

La "scie" était désormais montée. On ne le laisserait plus tranquille.

Le malheureux Lamarche n'était qu'à moitié convaincu. Un jour il hasarda:

— Alors, vous croyez que...

— Voilà! à ta place, j'enverrais un télégramme... comminatoire.

— Eh bien! c'est cela, va pour la dépêche! jeta le lieutenant, harcelé et maintenant légèrement agacé. Il demanda du papier, une plume et de l'encre, écrivit quelques mots et, bientôt, il lut à haute voix:



La voilà, ta dépêche où tu me demandais une réparation par les armes.

"Si Jacques Duportal ignore existence Maurice Lamarche, officier de hussards, demande rectification; sinon, exige réparation par les armes. — MAURICE LAMARCHE."

— Bravo! s'écria-t-on en chœur.

— Mais... l'adresse? fit remarquer Beissier. Nous ne la savons pas.

— Chez l'éditeur... et celui-ci fera parvenir le poulet à son destinataire.

Et la dépêche fut portée immédiatement, et, comme en procession, au bureau du télégraphe le plus voisin, d'où elle fut expédiée à Paris séance tenante.

* * *

On attendit. Quatre, cinq, huit jours se passèrent... rien; aucune réponse n'arriva; l'écrivain Duportal restait muet... comme une tanche.

Au mess des officiers, l'impatience croissait

et, avec elle, parallèlement, l'énervement de ce lui mis en jeu, Maurice Lamarche.

Naturellement, le premier soin du jeune homme et de ses amis avait été d'acheter le bienheureux roman et, par un hasard extraordinaire, le héros du livre avait plusieurs points de ressemblance avec le lieutenant. Comme lui, c'était un officier, comment dirais-je?... un peu ours..., un courageux pour les actes de sa vie de soldat, mais un timide au point de vue mondain. Les deux Lamarche, le vrai et le faux, déclaraient avoir horreur du mariage. Ce trait, particulièrement, déchaîna un flot de paroles ironiques, de plaisanteries piquantes, de la part des jeunes lieutenants et sous-lieutenants.

— Sûrement, affirmait Fournier, c'est pour toi et contre toi que ce livre est écrit.

— Jacques Duportal n'est sans doute qu'un pseudonyme, reprenait Emile Bérard, et doit cacher quelqu'un qui vous connaît.

— Et aussi ce fait de ne pas répondre à votre provocation..., tout cela n'est pas très clair, finissait Debray.

Lamarche allait-il au bal, les jeunes filles l'interrogeaient curieusement, les mères de famille le regardaient avec une expression légèrement défiante.

Le pauvre Lamarche commençait à prendre cette "affaire-là", comme on disait autour de lui, au tragique. La couverture jaune, qui continuait à s'étaler à toutes les vitrines des libraires, était pour lui comme un défi constant: cela devenait une hantise, tournait à l'obsession.

— Mais que faire..., qu'à faire?

Cependant, une scène plus violente lui indiqua l'issue unique qui lui restait pour sortir d'une telle situation. Le colonel, ému de ce qui se passait, l'ayant fait demander, prononça brusquement:

— Lieutenant... Qu'est-ce que c'est que ce bouquin qui s'appelle comme vous?

— Mais... je ne sais pas, mon colonel..., une coïncidence..., balbutia-t-il.

— Eh bien! il faut tirer ça au clair le plus tôt possible...

— Eh bien! mon colonel, jeta le lieutenant, exaspéré, accordez-moi un congé de quarante-huit heures, je cours à Paris..., et il faudra bien que ce Duportal du diable me rende raison de quelque manière que ce soit...

Le soir même, Maurice Lamarche montait dans l'express et, le lendemain matin, sautant dans un fiacre, — pendant la semaine qui venait de s'écouler, il s'était procuré l'adresse personnelle de l'écri-

vain, — il se faisait conduire sur-le-champ chez M. Jacques Duportal.

* * *

Au fur et à mesure que Maurice Lamarche approchait du but, sa colère se décuplait.

Aussi, ce fut presque brutalement qu'il demanda:

— Je désire voir M. Duportal, lui parler... Tenez, voici ma carte.

Correct, bien qu'un peu surpris de l'allure et du ton du visteur, le domestique qui lui avait ouvert l'introduisit dans un salon modern-style et, prenant le carré de bristol, prononça:

— C'est bien, je vais prévenir madame.

Resté seul, le lieutenant pensa:

— Pourquoi, quand je demande le mari, cet animal-là va-t-il avertir la femme? Après tout, celui-ci est peut-être absent, en voyage... et, du reste, nous allons bien voir.